

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società, vol. III, Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente*

Firenze, Leo. S. Olschki, 2019, 511 pages

Michela Toppano



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/italies/8673>

DOI : [10.4000/italies.8673](https://doi.org/10.4000/italies.8673)

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2020

Pagination : 269-272

ISBN : 979-10-320-0288-9

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Michela Toppano, « Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società, vol. III, Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente* », *Italies* [En ligne], 24 | 2020, mis en ligne le 16 mars 2021, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/italies/8673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.8673>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società, vol. III, Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente*

Firenze, Leo. S. Olschki, 2019, 511 pages

Michela Toppano

RÉFÉRENCE

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società, vol. III, Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente*, Firenze, Leo. S. Olschki, 2019, 511 pages.

- 1 Anna Lawson Lucas, chercheuse anglaise ayant enseigné à l'Université de Southampton et d'Hull, s'est occupée d'Emilio Salgari depuis les années soixante. Ses travaux ont été pionniers dans le domaine des études salgariennes et cet ouvrage, remarquable pour la qualité et la précision de la documentation, représente le couronnement de ce parcours.
- 2 Ce volume fait partie d'une tétralogie consacrée à la fortune de Salgari, organisée de manière chronologique : le premier volume concerne la réception de l'œuvre du vivant de l'auteur véronais, le deuxième pendant la période fasciste, et le quatrième consiste en une bibliographie des œuvres authentiques, des faux et des épigones. Le troisième volume, qui nous occupe ici, est une reconstruction minutieuse de la réception de Salgari de l'après-guerre à la fin du XX^e siècle.
- 3 Cet ouvrage se distingue par la quantité impressionnante de sources que l'auteure a su mobiliser et qui consistent en correspondances d'archives, articles de journaux et de

revues patiemment dépouillés, études critiques, entrées d'encyclopédies et de dictionnaires, catalogues de maison d'édition. Ce matériel lui permet de retracer d'une part une histoire de la critique et de la réception très complète et, d'autre part, l'histoire éditoriale très complexe des œuvres authentiques et apocryphes de Salgari.

- 4 Anna Lawson, reconstruisant minutieusement l'histoire de la réception, montre dans quelle mesure la « mythologie » salgarienne, créée ou renforcée notamment par le régime fasciste et par les mystifications intéressées de ses héritiers, a longtemps empêché une appréciation objective et réaliste de l'œuvre et de la vie de l'auteur véronais. Ainsi, jusqu'aux années soixante, malgré quelques exceptions, les articles des journalistes et les histoires de la littérature, surtout pour l'enfance, qui se sont intéressés à Salgari, n'ont-ils pas cessé de ressasser des motifs récurrents comme l'interprétation de Salgari comme précurseur du fascisme ou comme épigone de Verne, les accusations de négligence dans l'écriture, la dénonciation de la violence gratuite de ses récits, les erreurs dans sa biographie (la légende des voyages jamais réalisés, le titre de « Capitaine » jamais obtenu, l'exploitation du travail de Salgari par des éditeurs cyniques sans prendre en compte la responsabilité de l'auteur et des héritiers).
- 5 Ce sont les années soixante qui marquent un virage. Les célébrations organisées en 1961 et en 1962 respectivement pour les cinquante ans de la mort de Salgari et le centenaire de sa naissance attirent aussi l'attention du monde universitaire. Par ailleurs, la mort d'Omar Salgari, le dernier des enfants de l'auteur véronais, en 1963, a mis progressivement fin à la prolifération de faux et les maisons d'édition ont pu disposer plus librement des œuvres originales. Enfin, l'éveil d'un intérêt plus général pour les formes artistiques dites « de masse » a permis de réhabiliter, dans la foulée, la production salgarienne. Des intellectuels de premier plan comme Umberto Eco s'y réfèrent comme à un objet digne d'études. Apparaissent ainsi les premières tentatives d'une analyse critique de l'œuvre, dépassant d'une part la focalisation sur la biographie (par ailleurs mystifiée) de l'auteur et d'autre part la posture méprisante, condescendante ou méfiante qui avait caractérisée jusqu'alors les jugements des commentateurs.
- 6 Ainsi, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, Salgari fait son entrée dans le giron des objets littéraires dignes d'être étudiés et publiés dans des institutions culturelles reconnues : Einaudi publie le cycle malaisien, des chercheurs confirmés comme Giuseppe Petronio, Barberi Squarotti, Umberto Eco, Claudio Magris, Pino Boerio, Antonio Palermo ou encore Salvatore Tropea lui consacrent des études attentives et inaugurent une approche nouvelle de l'auteur véronais. Son œuvre est désormais interrogée dans sa dimension littéraire, prenant en compte ses spécificités propres, sans le prisme déformant de l'interprétation fasciste. À partir des années 1980, notamment, les colloques et les ouvrages collectifs se multiplient, alors qu'en 1989 Bruno Traversetti publie la première monographie sur Salgari chez Laterza et en 1994 Vittorio Sarti fait paraître la première bibliographie moderne et fiable, où il distingue clairement les œuvres authentiques des fausses, fournissant ainsi des outils précieux aux chercheurs. Contre toute lecture simpliste ou orientée idéologiquement, les chercheurs montrent la complexité de l'univers salgarien : l'anticolonialisme (qui dément la *vulgata* selon laquelle il serait un précurseur du fascisme), la célébration des valeurs de liberté et de justice, sa sympathie pour les opprimés, les liens avec les valeurs du Risorgimento, la complexité du héros, le rapport particulier entre réalité et imagination, les spécificités du style et de la langue, la représentation parfois peu

conventionnelle de la femme, les sources et les modèles littéraires, la nécessité de l'insérer dans le contexte multiforme du tournant du siècle. En prenant l'œuvre salgarienne au sérieux, ces analyses mettent au jour sa signification, sa valeur historique et sa complexité longtemps méconnues. Ann Lawson Lucas remarque ainsi qu'à la fin du xx^e siècle toutes ces initiatives, éditoriales et académiques ont transformé Salgari en un « nouveau classique ».

- 7 Ann Lawson Lucas ne se limite pas à répertorier et à commenter la littérature critique produites par les journalistes, les érudits et les chercheurs. Elle prête une attention particulière également à d'autres médias et d'autres formes d'expression qui témoignent d'une réception plus large de l'œuvre salgarienne et de l'emprise qu'elle a eue dans la culture et la société italiennes de l'époque. Ainsi, prend-elle en compte les albums et les bandes dessinées des années quarante et cinquante, les films et les séries télévisées (des films de Mario Soldati des années 1950 à la série télévisée qui a décrété le succès de l'acteur indien Kadir Sebi des années 1970), les adaptations théâtrales ou radiophoniques, ainsi que les usages publicitaires et les différentes formes d'appropriation commerciales de la figure de Salgari et de ses héros. Toutes ces initiatives ont consolidé la présence de l'imaginaire salgarien dans la culture des Italiens – et non seulement des plus jeunes. Elles fournissent également un témoignage important de l'appréciation que l'auteur véronais a obtenue de manière constante et ininterrompue auprès du plus grand nombre.
- 8 Par ailleurs, cet ouvrage reconstruit méticuleusement la complexe histoire éditoriale des œuvres salgariennes dans la période prise en considération. Ainsi l'auteure décrit-elle avec soin le rôle, les caractéristiques et les pratiques éditoriales des maisons d'édition chez lesquelles les romans et récits ont vu le jour : de Bemporad-Marzocco, Vallardi, Viglongo et Carroccio, qui ont assuré, par des stratégies éditoriales différentes, la diffusion et la popularité des œuvres (originales ou apocryphes), jusqu'à Mondadori et Einaudi qui, des années 1970 aux années 1990, ont joué un rôle légitimant important et ont fait entrer *de facto* Salgari dans le champ de la littérature générale. Ann Lawson Lucas a bien illustré les rapports compliqués et souvent tendus entre les éditeurs et les fils de Salgari, du moins jusqu'en 1963, année de la mort du dernier fils de l'auteur, Omar Salgari. Les échanges entre Bemporad-Marzocco et les héritiers ont été particulièrement bien documentés grâce à l'exploitation des archives Giunti, qui ont conservé la correspondance entretenue par Omar Salgari et Dina Salgari (épouse de Romero Salgari) avec la direction de Bemporad-Marzocco.
- 9 Anna Lawson Lucas a montré dans quelle mesure la reconstruction des vicissitudes éditoriales et l'appréciation correcte de l'œuvre a été rendue particulièrement ardue par la prolifération de faux promue par les héritiers, dans le but d'exploiter économiquement le succès et la popularité de leur père. La chercheuse est ainsi parvenue à orienter son lecteur au milieu de toutes ces mystifications jusqu'aux déclarations définitives d'Andrea Viglongo dans les années 1980, qui ont permis de trancher sur la paternité effective de nombreux ouvrages, parmi lesquels la biographie apocryphe de l'auteur.
- 10 La rigueur de la chercheuse et la richesse de la documentation font de ce texte particulièrement fouillé un ouvrage de référence sur Salgari. L'auteure a su mener de front une histoire de la critique et de la réception, ainsi qu'une histoire éditoriale, tout en mettant en relation les évolutions qu'on peut observer dans ces deux domaines avec le contexte historique et culturel mouvant de la deuxième moitié du xx^e siècle. Par

ailleurs, ce travail s'avère intéressant aussi pour les remarques critiques sur l'œuvre littéraire elle-même, que l'auteure formule au gré des pages et qui contribuent à la densité et à l'intérêt scientifique de cette étude passionnée. Pour le formuler dans des termes salgariens, Anna Lawson a su se frayer de manière magistrale un chemin dans la jungle foisonnante de l'œuvre salgarienne et guider avec sûreté le lecteur dans les méandres d'une fortune critique et de vicissitudes éditoriales particulièrement accidentées.

AUTEURS

MICHELA TOPPANO

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France